



Emmanuel Persillier-Lachapelle

Profession : médecin et éditeur

Denis Masse

Lorsque la Poste canadienne décida, sur le tard de l'année 1980, de s'associer aux célébrations du centième anniversaire de l'Hôpital Notre-Dame de Montréal en émettant, le 5 décembre, un timbre de 17 cents à l'effigie de l'un de ses cofondateurs les plus influents, le docteur Emmanuel Persillier-Lachapelle, l'hommage toucha également *L'Union médicale du Canada*, dont le docteur Lachapelle fut l'éditeur-proprétaire et le rédacteur en chef pendant 18 ans, de 1876 à 1894. Cet éminent médecin montréalais avait su réaliser l'osmose parfaite entre la profession médicale et la diffusion de textes qui en propageaient les connaissances.

Né à Sault-au-Récollet¹ en 1845, fils de Pierre Lachapelle et neveu de Paschal Persillier dit Lachapelle, dont les noms sont étroitement associés à la construction de ponts sur la rivière des Prairies, entre l'île de Montréal et l'île Jésus, le docteur Emmanuel Persillier-Lachapelle sut marquer son époque par l'influence de son action sociale.

À cause de son rôle prépondérant dans diverses sphères de la vie sociale québécoise, au tournant du siècle, le docteur Lachapelle fut décrié comme ayant peu exercé la médecine. Rien n'est moins vrai : en réalité, il ne renonça complètement à l'exercice de sa profession que le jour où il fut invité à agir comme contrôleur de la Municipalité de Montréal, en 1910. Pendant quatre ans, les Montréalais allaient bénéficier à l'hôtel de ville de ses multiples qualités : son intégrité, son expérience et ses aptitudes pour la gestion. Mais il resta jusqu'à sa mort, en 1918, un administrateur éclairé de l'hôpital Notre-Dame.

Si la fondation de l'hôpital Notre-Dame remonte à 1880, c'est toutefois dans le Vieux-Montréal, rue Notre-Dame, dans les anciens locaux de l'hôtel Donegana qu'il avait été aménagé. Ce n'est qu'en 1924 que l'hôpital Notre-Dame se réinstalla dans de tout nouveaux bâtiments, rue Sherbooke Est, grâce au don d'un terrain offert par Sir Rodolphe Forget dès 1901.

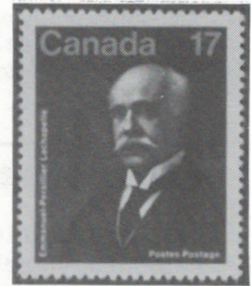
L'émission d'un timbre à 20 millions d'exemplaires nous permet aujourd'hui de rallumer les projecteurs sur un homme qui sut mettre sa profession au service de ses concitoyens.

En septembre 1918, en guise d'adieu, *L'Union médicale du Canada* publiait en exergue d'une longue nécrologie : «La profession médicale vient de perdre une de ses grandes figures».

Sens aigu de saine administration

Diplômé de l'École de médecine et de chirurgie de Montréal, le jeune médecin s'était fait une clientèle enviée, notamment chez les communautés religieuses. Il avait été l'un des premiers médecins-légistes canadiens-français rattaché à une compagnie d'assurances. Doué d'un sens rigoureux de l'administration, il avait été choisi comme trésorier du Collège des médecins et chirurgiens du Québec, dont il sut, en quelques années, redresser l'état financier. La réforme des lois du Québec régissant la pratique de la médecine lui revient également.

La fondation de l'hôpital Notre-Dame de Montréal, en 1880, demeure la plus grande réalisation du docteur Lachapelle. L'institution est née d'une querelle sur l'enseignement universitaire catholique à Montréal. C'est, en effet, pour régler le problème de l'enseignement universitaire à la satisfaction de la hiérarchie religieuse catholique que naîtra le projet piloté par le docteur Lachapelle. Celui-ci, aidé de proches collaborateurs² voulut aussi, grâce à cet



49



hôpital, desservir les résidents de l'Est de la métropole alors en plein essor. Pendant des années, il en sera le directeur et arrivera à doter l'établissement des installations les plus modernes.

Le docteur Lachapelle se fit également l'apôtre de la vaccination contre la variole et dut vaincre, sur cette question épineuse, d'irréductibles opposants. Lors de l'épidémie de 1885, notamment, une bande de malfaiteurs saccagea les bureaux de la Santé publique de Montréal, terrorisa le chef de la police et mit le feu à la maison d'un fonctionnaire médical. Ces éclats de violence amenèrent le docteur Lachapelle à user de toute son influence pour combattre les préjugés et, une fois l'épidémie jugulée, il s'appliqua à mettre sur

pied un bureau permanent ayant juridiction sur toutes les municipalités du Québec. De cette action naquit, en 1887, le Conseil supérieur d'hygiène de la province de Québec dont il fut le président jusqu'à sa mort.

Son décès est survenu le 1er août 1918, à la clinique des frères Mayo, à Rochester, dans le Minnesota. L'éminent médecin montréalais y avait été admis deux semaines auparavant pour des traitements spécialisés.

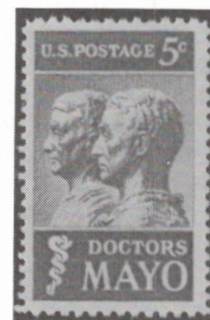
Voilà, brossé à grands traits, le portrait de cet homme qui imprima un essor vigoureux à la profession médicale et à qui la Poste a rendu hommage en lui consacrant un timbre commémoratif.

1 – Ancienne municipalité englobée aujourd'hui dans Montréal.

2 – Parmi les proches collaborateurs du docteur Lachapelle, mentionnons le curé de la paroisse Notre-Dame, le sulpicien M. Victor Rousselot, et la supérieure générale des Soeurs Grises, Mère Julie Hainaut-Deschamps.

LES FRÈRES MAYO

Il serait intéressant, dans une collection thématique de placer côte à côte dans l'album la vignette représentant le docteur Emmanuel Persillier-Lachapelle et celle que les États-Unis ont consacrée en 1964 aux frères William et Charles Mayo, dont le zèle n'a pu empêcher la mort de leur illustre patient montréalais. Ce serait une façon d'établir un lien historique que la philatélie permet par recoupement.



SIGNÉ DYONNET

Le portrait du docteur Lachapelle tel que nous le rend le timbre de 1980 est celui que nous livre un tableau accroché dans le Salon des gouverneurs de l'hôpital Notre-Dame, à Montréal. L'illustre fondateur y arbore une pointe de gravité, avec son crâne dégarni et une moustache à pointes effilées qui confère à cette tête un air paternel. Le chef émerge d'un col cassé (à la mode du temps), rigide et droit, qui laisse paraître la cravate nouée autour du cou. Un petit point au milieu de la cravate correspond à la rosette de la Légion d'honneur dont le docteur Lachapelle avait été gratifié au titre de chevalier, en 1898.

Le timbre est la reproduction fidèle du tableau. Le maquettiste Jean Morin, de Montréal, y a ajouté l'empreinte très discrète du bâton d'Esculape, symbole traditionnelle de la médecine, qui sera, du reste, employé aussi sur cinq autres timbres canadiens représentant des disciples de ce dieu honoré dans la Grèce antique et chez les Romains.

Au moment où le timbre fut émis, venant couronner les célébrations finissantes du centenaire de Notre-Dame, on pensait que le portrait était l'oeuvre d'un peintre anonyme. De fait, personne ne pouvait se rappeler de l'identité de l'auteur. La notice philatélique annonçant la parution du timbre fut donc silencieuse sur le créateur de ce tableau.

Ce n'est que quelques mois plus tard, lorsque le tableau fut confié au restaurateur d'oeuvres d'art Laszlo Biro (qui tenait alors un atelier, rue Sherbooke Ouest), que la signature du portraitiste fut découverte. Elle était dissimulée sous la lourde moulure qui encadrait le tableau.

Un Dyonnet!

Ce fut une grande découverte. Edmond Dyonnet, qui avait immortalisé les traits du docteur Lachapelle, était un peintre qui avait acquis une grande renommée dans l'enseignement des beaux-arts à Montréal. Il avait, de plus, été pendant près de 40 ans, secrétaire de l'Académie royale des arts du Canada et avait participé à la fondation de l'École des beaux-arts de Montréal. On lui doit les portraits de plusieurs personnalités montréalaises de la fin du siècle dernier et du début du XXe siècle.

Dyonnet est mort à Montréal le 8 juillet 1954, à l'âge de 95 ans, non sans avoir laissé derrière lui un impressionnant oeuvre iconographique.